

Les chaussures sont parties pour le week-end

Catharina Valckx



Trois farces, trois petites pièces de théâtre à monter et à jouer par les enfants, en classe ou à la maison, signées Catharina Valckx.

Le Maître et la servante :

Où un Maître paresseux finit par danser en chaussettes avec sa servante, ses chaussures étant parties pour le week-end.

Le magasin de Monsieur Pok :

Où une petite dame qui venait acheter un chat repart avec un diplodocus.

La sorcière et son chat :

Où un chat maltraité et un cerf apeuré réussissent à amadouer une vilaine sorcière.

↳ [Présentation du livre sur le site de l'école des loisirs](#)

SOMMAIRE DES PISTES

1. [Quelques mots de l'auteur](#)
2. [Une petite histoire du théâtre](#)
3. [Le théâtre, un lieu](#)
4. [Un texte pas comme les autres](#)
5. [Les personnages de Catharina Valckx](#)

✉ Contactez-nous : web@ecoledesloisirs.com



Ce document est sous licence Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale Pas de Modification CC BY-NC-ND, disponible sur <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

1. Quelques mots de l'auteur

Catharina Valckx nous parle de sa relation au théâtre et de la spécificité de ce genre littéraire.

Pourquoi avoir décidé d'écrire des pièces de théâtre ?

Plusieurs fois j'ai assisté à de petites représentations dans des écoles primaires, et j'ai pensé que ces enfants méritaient des textes moins conventionnels, plus fantaisistes, plus fous.

Mon idée était d'écrire de petites pièces à monter soi-même, pratiquement sans budget, en quelques jours, sur un texte facile à apprendre. Des répliques naturelles, qui sonnent bien, faites sur mesure pour des enfants. Je voulais qu'ils découvrent le véritable plaisir de faire du théâtre : fabriquer les décors, se déguiser, apprendre les répliques, choisir la musique, la lumière, répéter. Puis jouer et se faire applaudir. Tout ce que j'aurais adoré, enfant.

Est-ce difficile d'écrire une pièce de théâtre ? À quoi faut-il faire attention ?

J'ai trouvé cela plus difficile que je ne le pensais. Je voulais des pièces courtes, donc je n'avais pas beaucoup de champ pour élaborer des personnages. Finalement j'ai décidé de travailler avec des archétypes : le maître et la servante, le vendeur et ses clients, la sorcière et son chat.

Je recherchais une sorte de burlesque un peu farfelu et poétique. Les pièces sont écrites pour les enfants de 8 à 11-12 ans, je pense. Le texte ne devait pas être trop long à apprendre, pour que cela reste un plaisir.

Je voulais que les pièces fonctionnent, soient drôles (ce sont des farces), même jouées par des acteurs pas forcément excellents. Cela peut être la première fois qu'un enfant joue.

Le défi était d'écrire quelque chose de facile, mais pas infantin. Mais bon, ça, c'est inhérent à la littérature jeunesse sous toutes ses formes.

J'ai ajouté pas mal de didascalies, pour les aider à construire le décor, les costumes, à choisir la musique, mettre en scène. Je me dis maintenant que j'en ai peut-être mis un peu trop, voulant bien faire. Mais ce ne sont que des suggestions.

Je suis une grande fan du théâtre de Samuel Beckett (*En attendant Godot*, *Les beaux jours*, *Fin de partie*). Je sais que lui aussi donnait des indications ultra-précises, et maintenant je le comprends. Chaque détail est important, surtout dans un contexte minimaliste.

Qu'est-ce qui est différent ? Dois-tu penser différemment ?

J'utilise toujours beaucoup la forme du dialogue dans mes livres, et le dialogue c'est la base du théâtre. Les dialogues me viennent assez naturellement.

Mais le visuel aussi est primordial. Qu'est-ce qu'on voit ? Est-ce que c'est surprenant, intrigant, drôle...? Il faut aussi une dynamique, de l'action. Le théâtre est un art très complet, en fait. Un peu comme le cinéma, avec cette restriction qu'impose le lieu – juste la scène – et le temps.

Dans chacune des trois pièces des *Chaussures sont parties pour le week-end*, il y a une partie où les acteurs dansent ou chantent. Je trouve toujours incroyable l'impact que la musique peut avoir au théâtre, après le calme relatif d'un dialogue.

Ce qui manque au théâtre, par rapport au livre, c'est la voix du narrateur. Le spectateur doit pouvoir suivre le déroulement de l'histoire, comprendre les émotions, sans explications autres que les répliques, les mimiques et l'action.

Bien sûr il peut y avoir une voix off, tout est permis, mais, comme au cinéma, c'est un artifice délicat à manier.

As-tu déjà vu une de tes pièces mises en scène ? Quel effet cela fait-il ?

Une amie a filmé pour moi ses filles et une de leurs copines qui avaient monté *Le maître et la servante*. C'était formidable de voir ce qu'elles avaient réalisé, dans le secret, sans aucune aide. Le résultat était très, très drôle.

J'ai aussi assisté à une représentation dans une école, qui avait été préparée juste avant ma venue. C'était touchant mais un peu vite fait, pour le coup. Les acteurs n'avaient pas encore bien mémorisé le texte. Mais on voyait bien le potentiel !

J'espère en voir d'autres encore !

Aimes-tu aller au théâtre ? Pourquoi ?

Quand je faisais mes études, j'habitais près d'un centre culturel qui programmait des pièces expérimentales, montées par de jeunes troupes souvent venues d'Angleterre, avec peu de budget et beaucoup d'idées. Je ne ratais pas une représentation. Depuis, j'adore aller au théâtre.

J'aime toute la magie du théâtre, les décors, les costumes... l'attente excitante que la pièce commence. Et surtout la présence des acteurs. Ils sont là pour nous, tout près. Quelque chose d'unique va se passer. C'est incroyablement généreux, quand on y pense.

J'aime l'économie de moyens qui force à une grande créativité. Au théâtre, il faut trouver des solutions pour parer à la restriction du lieu, du temps, du nombre d'acteurs. Et finalement, tout est possible. Même un océan

peut être représenté.

Par contre, assister à une mauvaise pièce est bien plus décevant que de voir un mauvais film. Sans doute parce que les acteurs sont présents, justement. Cela peut être très embarrassant.

As-tu envie d'écrire d'autres pièces ?

Oui ! J'attends juste qu'on me le demande, ha ! ha !

2. Une petite histoire du théâtre

C'est peut-être la première pièce que les enfants ont l'occasion de lire et c'est donc le moment de leur donner quelques éléments sur l'histoire du théâtre. De plus, en France et ailleurs, on peut souvent visiter les théâtres, antiques ou modernes. C'est l'occasion d'une belle sortie avec la classe.

Le théâtre existe depuis très longtemps. Dans l'Antiquité, les Grecs et les Romains disposaient déjà de superbes théâtres en plein air où se donnaient des représentations gratuites auxquelles assistait toute la population, les riches comme les pauvres. [[Annexe 1](#)]

Au V^e siècle avant J.-C., on joue en Grèce les premières pièces de théâtre : des tragédies dans lesquelles on retrouve tous les éléments de la cérémonie religieuse du sacrifice. La tragédie nous enseigne que les hommes ne doivent pas se laisser emporter par leurs « mauvais » penchants sous peine d'être punis par les dieux et d'entraîner toute la communauté à sa perte.

Un autre genre théâtral suivra : la comédie, qui permet aux gens de se défouler, de se révolter par le rire contre les règles imposées par les plus forts, les dirigeants politiques, la société en général.

Les spectacles se déroulaient pendant la journée. Tous les rôles, masculins ou féminins, étaient tenus par des hommes. Pour être vus et entendus par tous les spectateurs, les acteurs portaient des masques. À Rome, ceux qui ne portaient pas de masque étaient outrageusement maquillés pour pouvoir interpréter tous les rôles. [[Annexe 2](#)]

Au Moyen Âge, à Noël et à Pâques, on représentait des scènes religieuses devant ou dans les églises afin d'instruire le public. Mais on jouait aussi des pièces comiques dans la rue ou sur les marchés !

À partir du XVI^e siècle, le théâtre connaît une vogue sans précédent, avec de grands auteurs comme Shakespeare en Angleterre (XVI^e-XVII^e siècle),

Molière en France (XVII^e), Goldoni en Italie (XVIII^e)...

La scène et la salle « à l'italienne » se répandent dans tous les pays d'Europe à partir du XVII^e siècle: cette disposition (une ellipse tronquée à la place d'un demi-cercle) permet de recevoir un maximum de spectateurs dans un minimum de place. [[Annexe 3](#)]

Le répertoire qu'on propose au public est très varié.

Au XX^e siècle apparaît une fonction qui va prendre toute son importance : le metteur en scène. Il contrôle et supervise tous les éléments d'un spectacle. Il ne se contente pas de placer les acteurs, de régler leurs entrées et leurs sorties et de diriger leur jeu, mais il propose également une interprétation du texte. C'est ainsi qu'une même pièce peut être « adaptée » à l'infini par différents metteurs en scène.

À savoir...

Au XIX^e siècle,

La claque était un ensemble d'une dizaine de spectateurs payés pour « soutenir la pièce » par leurs applaudissements sous la direction du « chef de claque » (la télévision n'a rien inventé !)

Le lustre était un ornement obligé du théâtre à l'italienne. Il ne s'éteignait jamais même quand le rideau était levé car le spectacle était aussi dans la salle !

Les trois coups avertissant du début du spectacle étaient frappés à l'aide du « brigadier », gros bâton recouvert de velours rouge clouté d'or : d'abord plusieurs coups rapprochés, puis trois coups espacés.

Les décors étaient peints en trompe-l'œil sur des panneaux de toile suspendus dans les cintres en attendant leur utilisation.

La rampe était le principal éclairage de la scène. Il s'agit d'abord d'une rangée de quinquets (à partir de 1784), de becs de gaz (à partir de 1831) ou d'ampoules électriques (à partir de 1880).

Vous pouvez imprimer ce texte et demander aux élèves de replacer les différentes dates sur une ligne du temps. Ils auront ainsi une petite histoire chronologique du théâtre. [[Annexe 4](#)]

3. Le théâtre, un lieu

Aujourd'hui, même si la pièce de théâtre se joue parfois sur le trottoir de la rue, elle se joue la plupart du temps en un lieu à l'aménagement bien précis, soumis à certaines règles pour permettre le déplacement des comédiens.

Vous trouverez en [annexe 5](#) une illustration des différents « lieux » du théâtre.

La scène : le mot désigne deux choses : la partie d'un acte, et le lieu où jouent les acteurs.

La cour et le jardin : de même que sur les bateaux il y a un « bâbord » et un « tribord » ; au théâtre, il y a la « cour » et le « jardin », car utiliser les mots de « droite » et de « gauche » sur une scène prête à confusion. En effet, quand le metteur en scène, de la salle, s'adresse aux acteurs qui sont sur scène face à lui, ce qui est à gauche pour lui est à droite pour eux. C'est en 1770, alors que la Comédie-Française s'installe aux Tuileries dans l'attente d'un nouveau local, que les termes de « cour » et de « jardin » trouvent leur emploi, car la salle donnait, d'un côté, sur l'intérieur des édifices (la cour), et de l'autre sur le parc (le jardin).

Le plateau : c'est l'espace où jouent les comédiens. Il est généralement en pente (légère) ce qui permet au public de voir un acteur évoluer au fond de scène même s'il a devant lui d'autres acteurs. C'est pourquoi on dit qu'un acteur « descend le plateau », quand il vient du fond de la scène vers le public. Quand il va dans l'autre sens, on dit qu'il « remonte le plateau ».

Les coulisses : elles désignent les parties situées de chaque côté de la scène, cachées du public. Autrefois les toiles peintes des décors mobiles y glissaient hors de la vue des spectateurs, elles « coulissaient » dans des rainures adaptées à cet effet. Les acteurs attendent « en coulisses » de faire leur entrée sur le plateau.

Les rideaux de scène (habituellement rouges) : ils s'écartent et se referment généralement avant et après chaque acte. Leur fermeture permet de changer les décors en ménageant la surprise du public.

Mais des théâtres (salles de spectacles), il y en a de toutes sortes, certaines particulièrement originales. Vous pouvez projeter [ce diaporama](#) de quelques salles parmi les plus spectaculaires. Situez-les sur un planisphère.

4. Un texte pas comme les autres

Le texte de théâtre n'est pas un texte habituel. Plutôt que d'en donner les caractéristiques propres, mieux vaut que les élèves les découvrent par eux-mêmes.

Pour cela, distribuez les documents en annexe 6 et 7 et demandez-leur de noter, en duo, ce qu'ils voient de semblable et ce qu'ils voient de différent.

Ils remarqueront vite que la présentation est différente, qu'il y a plusieurs types de caractères, qu'au théâtre ce ne sont que des dialogues (sauf les didascalies), qu'il y a des indications de lieu, de personnages...

Feuilletez ensuite avec eux la première pièce et complétez ensemble les informations suivantes :

A. La liste des personnages :

La présentation des personnages se trouve au début de la pièce de théâtre. Ici, quatre personnages : le maître, Ginette, la pendule et le jardinier. Vous pouvez déjà faire remarquer qu'un des personnages est un objet et que tout est donc possible au théâtre.

Le jardinier est « facultatif ». Qu'est-ce que cela signifie ? Pourquoi pourrait-il être facultatif ?

En dessous de la liste de personnages se trouvent des indications pour le décor de la pièce. Catharina Valckx les a dessinées page 10. Retrouvez ensemble les éléments du décor.

B. Le texte :

Le texte se présente sous forme de dialogues (appelés répliques) agrémentés d'indications en italique appelées didascalies. Mention est faite du personnage qui parle à chaque début de réplique, en caractères différents (ici en majuscule mais cela pourrait être en gras). Tout est fait pour faciliter la lecture du texte par un comédien qui peut aisément surligner ce qu'il a à apprendre. Pour vous assurer que les élèves ont bien compris, vous pouvez leur demander de surligner dans des couleurs différentes les répliques et le nom des personnages, dans la feuille A4 que vous leur avez distribuée.

Quelles sortes d'indications les didascalies donnent-elles ?

C. Le découpage :

Une pièce de théâtre classique est souvent divisée en actes, qui eux-mêmes contiennent plusieurs scènes. À la fin de chaque acte, le rideau s'abaisse (entre deux actes, les lieux et les époques peuvent changer). Au cours du même acte, on passe d'une scène à l'autre lorsqu'un ou plusieurs personnages entrent ou sortent. (Ici, il s'agit de pièces en un acte mais vous pouvez, si l'âge des enfants le permet, leur montrer des exemples de pièces plus longues.)

5. Les personnages de Catharina Valckx

Relevons les différents personnages mis en scène par l'auteur dans ses trois pièces. On peut – et c'est peut-être mieux – faire ce travail avant de les avoir lues et travailler ainsi sur les représentations que se font les enfants, avant d'en référer aux indications de l'auteur.

Il y a donc dans la première pièce : un maître (de maison)/ une servante, Ginette/ une pendule/ un jardinier

Dans la deuxième pièce : monsieur Pok (un commerçant)/ une dame/ un vieux monsieur/ un diplodocus

Et dans la troisième : une sorcière/ un chat noir, Moustafa/ un garçon

Proposez aux enfants (par groupes) de réaliser les portraits et la carte d'identité des différents personnages (on peut les répartir) en étant le plus précis possible. En effet, au théâtre, il est indispensable de bien connaître les personnages que l'on doit interpréter. Les enfants peuvent les dessiner ou faire un photo-montage et leur choisir des vêtements. Ils peuvent aussi réfléchir à leurs traits de caractère, toujours à partir du simple nom.

Chaque groupe viendra décrire son personnage. Si plusieurs groupes ont travaillé sur un même personnage, on confrontera les points de vue.

On peut alors distribuer les dessins des personnages réalisés par l'auteur (pages 12, 49 et 86) et comparer avec ce qui a été imaginé par la classe.

Les costumes

L'auteur suggère des costumes à la fin de chaque pièce mais chaque groupe d'enfants en a imaginé également. C'est le moment d'organiser une séance de déguisement en apportant en classe tout ce qui pourrait servir à se travestir. (L'idéal est d'avoir une malle dans laquelle s'entassent des vêtements de toute sorte rassemblés au fil des années)

Ensemble, parmi tous les possibles, les enfants choisissent les costumes qui conviendront le mieux aux personnages.

Les déplacements

Mais comment se déplace un comédien « chat » ? Un comédien « vieille dame » ?... Observons autour de nous dans la réalité des personnes qui présentent ces caractéristiques particulières (dans une gare par exemple).



Comment faire pour en rendre compte dans son jeu ? De retour en salle de psychomotricité, les élèves tenteront de « mimer » différents personnages (sans moquerie excessive !) pour construire les personnages de la pièce.

Ne pas oublier

Les plus beaux costumes, coiffures et maquillages sont ceux qui caractérisent le personnage, cela vaut donc la peine de prendre son temps pour les choisir.

Les costumes doivent être à la taille de l'acteur afin que celui-ci soit à l'aise dans ses gestes, à moins, bien sûr, que le personnage soit justement caractérisé par des vêtements trop petits ou trop grands.

Les costumes doivent aussi être solides et de qualité suffisante pour durer pendant toute(s) la(les) représentation(s). Un pantalon qui se fend au mauvais moment peut influencer fâcheusement sur la suite de la représentation.

Les coiffures et autres perruques ou postiches doivent tenir en place tout au long de la pièce. On a vu plus d'une moustache tomber au milieu d'une réplique.

Il ne reste plus qu'à mettre en scène l'une ou l'autre des pièces proposées !



Le théâtre grec : il est adossé au flanc d'une colline en épousant les courbes du terrain. Les premiers théâtres seront en bois avant d'être construits en pierre. Les décors sont peu importants mais, en revanche, des machines dissimulées derrière la scène, dans les coulisses, permettaient de réaliser des effets spéciaux : faire descendre un dieu du ciel par exemple. Ici, le théâtre d'Epidaure.

CC - Théâtre d'Epidaure

Le théâtre romain : il est construit au cœur des villes. D'abord en bois, il sera ensuite construit en pierre. La scène est fermée à l'arrière par un haut mur et l'orchestre ne forme plus qu'un demi-cercle. Des machines de plus en plus perfectionnées permettent d'offrir des effets spéciaux dont le public raffole. Ici le théâtre antique d'Orange.



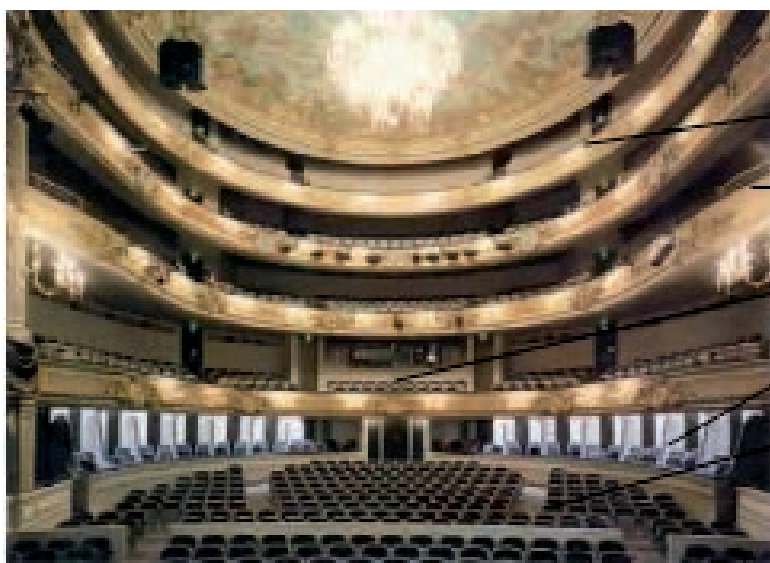
CC - Théâtre d'Orange



Les masques de théâtre antique - CC



Figure décorative d'un masque de théâtre représentant Dionysos, terre cuite de Myrina, Musée du Louvre - CC



poutailier

balcon

régie

loge

parterre

Théâtre « à l'italienne » de Namur

Le théâtre existe depuis très longtemps. Dans l'Antiquité, les Grecs et les Romains disposaient déjà de superbes théâtres en plein air où se donnaient des représentations gratuites auxquelles assistait toute la population, les riches comme les pauvres.

Au V^e siècle avant J.-C., on joue en Grèce les premières pièces de théâtre : des tragédies dans lesquelles on retrouve tous les éléments de la cérémonie religieuse du sacrifice. La tragédie nous enseigne que les hommes ne doivent pas se laisser emporter par leurs « mauvais » penchants sous peine d'être punis par les dieux et d'entraîner toute la communauté à sa perte.

Un autre genre théâtral suivra : la comédie, qui permet aux gens de se défouler, de se révolter par le rire contre les règles imposées par les plus forts, les dirigeants politiques, la société en général.

Les spectacles se déroulaient pendant la journée. Tous les rôles, masculins ou féminins, étaient tenus par des hommes. Pour être vus et entendus par tous les spectateurs, les acteurs portaient des masques. À Rome, ceux qui ne portaient pas de masque étaient outrageusement maquillés pour pouvoir interpréter tous les rôles.

Au Moyen Âge, à Noël et à Pâques, on représentait des scènes religieuses devant ou dans les églises afin d'instruire le public. Mais on jouait aussi des pièces comiques dans la rue ou sur les marchés !

À partir du XVI^e siècle, le théâtre connaît une vogue sans précédent, avec de grands auteurs comme Shakespeare en Angleterre (XVI^e-XVII^e siècle), Molière en France (XVII^e), Goldoni en Italie (XVIII^e)...

La scène et la salle « à l'italienne » se répandent dans tous les pays d'Europe à partir du XVII^e siècle : cette disposition (une ellipse tronquée à la place d'un demi-cercle) permet de recevoir un maximum de spectateurs dans un minimum de place.

Le répertoire qu'on propose au public est très varié.

À savoir...

Au XIX^e siècle,

La claque était un ensemble d'une dizaine de spectateurs payés pour « soutenir la pièce » par leurs applaudissements sous la direction du « chef de claque » (la télévision n'a rien inventé !)

Le lustre était un ornement obligé du théâtre à l'italienne. Il ne s'éteignait jamais même quand le rideau était levé car le spectacle était aussi dans la salle !

Les trois coups avertissant du début du spectacle étaient frappés à l'aide du « brigadier », gros bâton recouvert de velours rouge clouté d'or : d'abord plusieurs coups rapprochés, puis trois coups espacés.

Les décors étaient peints en trompe-l'œil sur des panneaux de toile suspendus dans les cintres en attendant leur utilisation.

La rampe était le principal éclairage de la scène. Il s'agit d'abord d'une rangée de quinquets (à partir de 1784), de becs de gaz (à partir de 1831) ou d'ampoules électriques (à partir de 1880).

Au XX^e siècle apparaît une fonction qui va prendre toute son importance : le metteur en scène. Il contrôle et supervise tous les éléments d'un spectacle. Il ne se contente pas de placer les acteurs, de régler leurs entrées et leurs sorties et de diriger leur jeu, mais il propose également une interprétation du texte. C'est ainsi qu'une même pièce peut être « adaptée » à l'infini par différents metteurs en scène.



Placer sur la photo (flèches) : scène, plateau, côté cour, côté jardin, rideaux, coulisses

Les personnages

LE MAÎTRE

GINETTE, la servante

LA PENDULE

LE JARDINIER (*facultatif*)

Le décor

Une chambre. Le lit du maître, recouvert d'un long dessus-de-lit. Gros oreillers.

Une table de chevet, avec dessus une clochette. Un manteau tout froissé posé sur le dossier d'une chaise. La pendule. Une porte (ou un rideau).

Le Maître est au lit, en chemise de nuit. Il dort. Lentement, il se réveille. Il s'étire.

LE MAÎTRE : Ginette !

Il agite une sonnette. Il attend. Pas de réponse.

LE MAÎTRE (*plus fort*) : Ginèèèette !!

Il agite violemment la sonnette. Ginette, en tablier, entre par la porte (ou le rideau). Elle allume la lumière (si possible).

GINETTE : Oui, oui, Maître, me voilà.

LE MAÎTRE (*grognon*) : Où étais-tu ?

GINETTE : Dans la cuisine. J'étais en train de plumer le poulet.

LE MAÎTRE (*s'asseyant sur le bord du lit*) : Sûrement, oui. Dis plutôt que tu bavardais avec le jardinier.

GINETTE : Mais non, Maître, je vous assure. Vous voulez que je vous le montre, le poulet que j'ai plumé ?

LE MAÎTRE : Non, non. Ça va, je te crois. Dis-moi, quelle heure est-il ?

GINETTE : Je ne sais pas. Je vais demander à la pendule, Maître.

Ginette s'approche de la pendule, y frappe trois petits coups.

1

Où Carlo rencontre
Gnouf et Lottie

Carlo longe le lac en sifflotant un petit air, quand un cochon l'interpelle.

– Carlo !

Carlo s'arrête. Le cochon vient vers lui et lui tend la patte.

– Je me présente : Gnouf, dit-il.

– Enchanté, dit Carlo, un peu surpris.

– Nous allons faire une histoire sur toi, dit Gnouf avec un grand sourire.

Carlo ne comprend pas.

– Comment ça, une histoire sur moi ?

– Eh bien, c'est simple, dit Gnouf. Je t'explique : tout ce que tu vas faire à partir de maintenant sera dans l'histoire.

– Dans quelle histoire ?

– Eh bien dans la tienne, Carlo ! C'est toi le personnage principal. Tu peux faire ce que tu veux. Ah oui, je te précise que tu ne dois le dire à personne. C'est notre secret. D'accord ? Allez, je te laisse, tu peux commencer.

Sur ces mots, Gnouf quitte le

chemin et s'enfonce dans la broussaille.

« Ça alors, se dit Carlo resté seul, me voilà personnage principal. Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire d'intéressant... ? Je vais déjà rentrer chez moi, je réfléchirai en route. »

La maison de Carlo se cache sous un saule, entre les roseaux et les fleurs de coucou, au milieu d'un joli marécage.

« Une histoire sur moi... songe Carlo, j'aimerais bien que ce soit une belle histoire. Avec des baignades et... ah tiens ! Pour commencer, je vais montrer ma collection de coquillages. Ça fera un très beau début. »